

## 2 MINUTES 15

2 minutes 15 secondes, c'est le temps que j'avais chaque soir pour écrire quelques lignes pendant qu'on jouait *Douze hommes en colère* de Reginald Rose.

J'étais alors assis dos au public, penché sur la grande table de délibération, censé prendre des notes à propos des échanges houleux des onze autres jurés sur l'innocence ou la culpabilité d'un jeune garçon accusé d'avoir assassiné son père.

Je me suis pris au jeu jour après jour.

Au lieu de faire semblant, j'ai *vraiment* écrit.

Pendant 2 minutes et 15 secondes, soir après soir, je me suis ainsi *absenté*. Ainsi, j'ai noirci environ deux cent cinquante feuillets.

Ce sont quelques-unes de ces *réflexions* que j'ai écrites en scène qui sont réunies dans ce recueil.

L'expérience de *Douze hommes en colère* a été capitale pour moi. À plusieurs titres.

D'abord, je prenais le risque majeur de brouiller mon image auprès du public. C'était sans doute la

première fois qu'un comique venant du *one man show* jouait un rôle dramatique au théâtre. Le succès critique et public a prouvé que j'avais eu raison de tenter ce pari.

Ensuite, la rencontre avec des acteurs chevronnés qui m'ont accueilli les bras ouverts, sans arrière-pensées. Curieux et enthousiastes à la fois.

J'avoue que j'étais pétrifié à l'idée de les affronter, mais leur générosité n'a eu d'égale que leur volonté de plonger dans cette aventure.

Enfin, l'honneur de travailler sous la direction de Stefan Medegg (le metteur en scène le plus *molièrisé* du théâtre!), dans le décor volontairement austère de Charlie Mangel.

De tout cela est née une amitié qui se prolonge.

Aventure humaine donc. Expérience professionnelle aussi. Avec le sentiment d'effectuer un pas de plus dans l'immense bonheur que représente l'acte de jouer. Cela implique un engagement duquel jaillit en retour la satisfaction d'avoir accompli un acte essentiel pour soi et le public.

Il n'y a pas de différence entre déclencher le rire libérateur d'une part et susciter l'émotion forte d'autre part, car être en scène procède de la même démarche : ouvrir les yeux du public sur le monde.

Merci à Jean-Claude Houdinière de m'avoir fait confiance.

Merci aussi aux acteurs Louis Marie Audubert, Maurice Barrier, Romain Barrier, François Dyrek

(parti rejoindre les anges), Jacques Échantillon,  
Michel Fortin, Bernard Freyd, François Gamard,  
Jérôme Lepaulmier, Pierre Meunier, André Thorent.

Ils n'imaginent pas à quel point ils m'ont touché,  
ému, bouleversé parfois, complices qu'ils étaient  
dans ce précieux partage.

Merci à vous tous, chers hommes en colère !

M. L.

## SANSKHAR

Je pense aux habitants du Sanskhar, au nord-est de l'Inde. Leur idée de la Vérité. Si près des dieux. Si loin des hommes. Alors surgit une irrésistible envie de les rencontrer, de vivre avec eux, de me fondre dans leur neige éternellement.

Mais je sais que trimbalant ma culture avec moi, je vais polluer la leur par ma seule présence, peut-être même par mon seul regard. Alors, ma conscience forte de toutes les prétentions occidentales, ma conscience conquérante, missionnaire, porteuse d'amour, m'apparaîtra comme mauvaise. C'est bien la pire des choses : la mauvaise conscience. Ma conscience noyée dans le fatras culpabilisateur du discours judéo-chrétien, agira dans la honte et la pitié, transformant l'action en œuvre rédemptrice.

Pauvres habitants du Sanskhar ! Qu'on ne vous regarde pas ! Qu'on ne vous photographie pas ! Qu'on ne parle pas de vous ! Qu'on vous imagine seulement, qu'on vous rêve, qu'on vous oublie.

## LIBERTÉ

Oh ! Surprise ! Ils ont changé les carnets. Les autres étaient jaunes, avec des lignes sur les feuillets. C'était bien les lignes.

Là, c'est emmerdant, il n'y a plus de lignes.

On est terriblement libre. Le crayon file fougueusement sur la neige blanche, il s'arrête où il veut, il peut descendre ou monter, faire les figures qu'il veut ! Mais est-ce bien utile ? On ne le saura jamais !

Des milliers de questions restent ainsi sans réponse, laissant l'Homme devant le vide métaphysique de sa propre existence, hagard, déconfit, hirsute et con.

La notion de liberté.

Est-ce que moi par exemple, je suis libre parce que je suis « apatride » ? À quelle famille du spectacle est-ce que j'appartiens ? La télé ? Le théâtre ? Le music-hall ? Le cinéma ? Est-ce là la grande famille du spectacle ? Où bien sont-ce des familles différentes desquelles je suis issu ? Est-ce un

handicap où bien un avantage ? Et tout compte fait, puisqu'il ne me reste qu'une seconde, la Liberté n'est-elle pas la possibilité de se poser toutes ces questions idiotes ?